



## « Les Femmes dans les cimetières »

*Les pas de l'ARCEF dans le cimetière de Rochefort*

### **Les Femmes dans le cimetière de Rochefort.**

Comme tous les ans, nous vous proposons divers éclairages sur le thème de la manifestation : les femmes au cimetière pour cette année 2024.

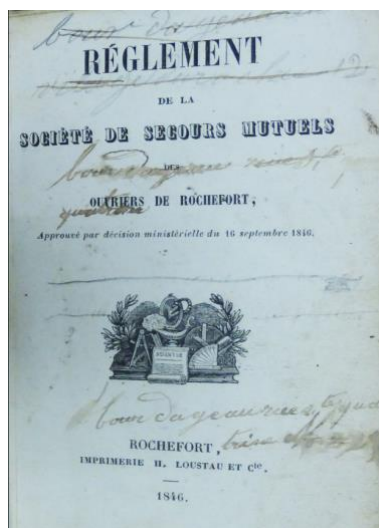
**LE PRINTEMPS  
DES CIMETIÈRES**  
*9e édition*

Les femmes dans  
les cimetières

Les 24, 25  
et 26 mai 2024

### **Un pan inconnu de la mutualité ouvrière : les funérailles organisées par les sociétés de secours mutuel de l'arsenal de Rochefort**

En orientant cette année l'événement du Printemps des Cimetières sur les femmes, on serait tenté de rechercher les sépultures les plus visibles qui leur sont dédiées, celles des femmes les plus aisées. Si, à Rochefort au XIX<sup>e</sup> siècle, quelques-unes le sont effectivement, c'est surtout par le monument funéraire construit pour l'époux, dont la position sociale a marqué la ville. Mais qu'en est-il des femmes de l'ombre, célibataires ou mariées à



un inconnu, pauvre de la commune, comme il en existait tant à Rochefort ?

Les funérailles des épouses d'ouvriers sont connues, pour la période du Second Empire, au travers des statuts des sociétés de secours mutuels. Tout comme leurs époux, elles ont droit à un enterrement

de 3ème classe, le moins onéreux. La famille est libre d'adopter des dispositions qui augmenteraient le luxe de l'enterrement, à la condition de renoncer à l'allocation prévue par les statuts de l'association. Le président de la société peut alors mettre au service de la famille le corbillard et les ornements dont il dispose. Si la famille refuse ces honneurs, aucun membre n'est convoqué, et aucun matériel n'est prêté. Le coût varie de 40 à 55 F, incluant le prix du cercueil et de la tenture, l'ouverture de la fosse, le service religieux et la compensation pour perte de temps de travail du commissaire de section et du secrétaire. Les deux chevaux ne portent pas de draperie, mais des franges et glands en coton blanc.

Le commissaire de la section urbaine où réside la défunte est prévenu par la famille de la décédée. Les ouvriers qui composent le cortège reçoivent une convocation pour se rendre en ordre au domicile de la défunte : 20 membres doivent participer aux funérailles d'une

épouse (et 50 pour un ouvrier sociétaire). Un appel a lieu, les absents risquant une amende. Dix-huit porteurs sont désignés, qui se relaient à partir de trois lieux de passage pour porter le cercueil. Ils constituent la « tête du deuil » et ouvrent le cortège, suivis des parents et amis, encadrés par les membres composant le bureau de la société de secours mutuels et des autres porteurs placés sur deux rangs.

Le trajet part de l'église Saint-Louis, suit la rue Audry de Puyravault, traverse le rempart par la porte de la Poterne pour gagner la rue Neuve (actuelle rue Pasteur) menant au cimetière. Si la défunte habitait dans le faubourg, son cercueil quittait l'église Notre-Dame, poursuivait par la rue Notre-Dame jusqu'à la rue Neuve puis le cimetière. Un second appel est fait à la sortie du cimetière si le président de la société de secours mutuels l'exige. Enfin, dix membres accompagnent les parents et amis au domicile de la famille.

*Illustration Archives Rochefort Océan AQ28*

## Hommage aux sœurs de la Charité Saint-Vincent-de-Paul.



Dans une crypte sous la chapelle du cimetière de la marine de Rochefort, reposent 32 sœurs de la Charité Saint-Vincent-de-Paul, décédées entre 1834

et 1932.

Elles apportaient leur attention et leurs soins aux malades et convalescents de l'hôpital de la marine et le réconfort aux orphelins de la marine, dans l'actuelle sous-préfecture.

Originaires de toutes les régions de France, elles se sont éteintes dans la tranche d'âge 23 ans-92 ans.

Une anecdote concernant les sœurs servant à l'hôpital de la marine : lors de la mise en application de la loi de 1905 (séparation de l'Eglise et de l'Etat), les sœurs ont été reconduites à la gare de Rochefort pour rejoindre leur congrégation à Paris mais, avant de monter dans le train, elles ont fait l'objet d'une fouille minutieuse de leurs bagages pour voir si elles n'emportaient pas du matériel médical appartenant à l'Etat ! Comportement des gendarmes jugé scandaleux par la presse locale qui s'en est fait l'écho, vis-à-vis de ces personnes qui ont consacré leur vie au bien-être d'autrui.

## 80 ans après la Libération de la France, il nous semble important de rendre hommage à ces femmes qui se sont engagées pour défendre la liberté de leur pays.

### Andrée Yvette GOUINEAU



Née à Rochefort le 4 octobre 1915, décédée à Biarritz le 9 mars 2016, inhumée au cimetière communal de Rochefort le 16 mars 2016 avec les honneurs rendus par les associations

patriotiques de Rochefort et leurs drapeaux. Elle repose au carré H, division 2, tombe 180.

Licenciée en lettres et diplômée d'études supérieures de grec, elle enseigne, de 1937 à 1940, au lycée de jeunes filles de Versailles. Dès juin 1940, elle entame son activité résistante en reproduisant les discours prononcés par le général de Gaulle pour les transmettre à son entourage. Elle entre dans un groupe chargé de reproduire et diffuser plusieurs revues clandestines. Le 11 novembre 1940, elle participe au dépôt de gerbe devant la stèle dédiée aux Britanniques morts pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et, le même soir, à la manifestation à l'Arc-de-Triomphe. En 1941, elle est en relation avec le mouvement de résistance « MANIPULE » et elle multiplie les contacts avec les dirigeants d'autres obédiences. En 1942 et 1943, elle devient la proche collaboratrice de Jacques Destrée, fondateur et responsable du mouvement « Résistance ». Elle s'investit également dans les actions du Comité Anti-Déportation ainsi que dans la mise sur pied des comités d'aide aux réfractaires à Paris.

Elle entre dans la clandestinité en mai 1944 mais est arrêtée le 9 juin à Paris. Internée à Fresnes puis Romainville,

elle est transférée à Sarrebrück puis déportée à Ravensbrück le 26 juin d'où elle reviendra le 15 avril 1945.

Dans les années 1950, elle est professeure au lycée de Vientiane (Laos) et, de retour en métropole, elle participe activement aux travaux du comité d'histoire de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et elle publie, sous pseudonyme, un historique du mouvement « Résistance ».

#### Reconnaissance de la Nation française :

*Officier de la Légion d'Honneur, médaille de la Résistance avec rosette, croix du combattant volontaire de la Résistance*

### Yvette CHUPIN



(née JAMAIN) le 27 avril 1920 à La Rochelle, décédée à Rochefort le 14 septembre 2013. Ses cendres ont été dispersées au jardin du souvenir du

crématorium de Mireuil. Son souvenir est cependant inscrit sur la tombe de son mari, Maurice CHUPIN, au cimetière de la ville de Rochefort carré K 3<sup>ème</sup> division tombe n° 411.

Quatrième (et seule fille) de la fratrie des 10 enfants JAMAIN, elle baigne dès sa jeunesse dans les valeurs militantes communistes. Contrainte d'arrêter son parcours scolaire avant le certificat d'études primaires, elle entre en apprentissage de couture en 1934 puis travaille à la pyrotechnie du Vergeroux. Elle adhère au Parti Communiste et à l'Union des Jeunes Filles de France.

Dès 1940, toute la famille JAMAIN entre en résistance.

En 1941, elle épouse Maurice CHUPIN, un ami de ses frères. Un enfant naît en 1941 mais Maurice est arrêté en décembre 1942, en même temps qu'un jeune frère d'Yvette, âgé de 18 ans. Ils sont tous les deux fusillés à Biard (vienne) le 3 septembre 1943.

Yvette entre alors dans la clandestinité après avoir confié son fils à ses beaux-parents. Elle devient agent de liaison, confectionne des tracts et participe et organise le ravitaillement des maquis des Landes, de la Gironde et du pays basque.

A la libération de la ville, en septembre 1944, elle revient à Rochefort et travaille en usine. Elle prend une part active à la réorganisation du Parti Communiste en Charente-Maritime.

En 1963, elle devient aide-soignante à l'hôpital de Rochefort et le restera jusqu'à sa retraite en 1980.

Elle se consacre alors à des responsabilités associatives et politiques.

Reconnaissance de la Nation française  
*Chevalier de la Légion d'Honneur.*

## **Andrée Rolland**

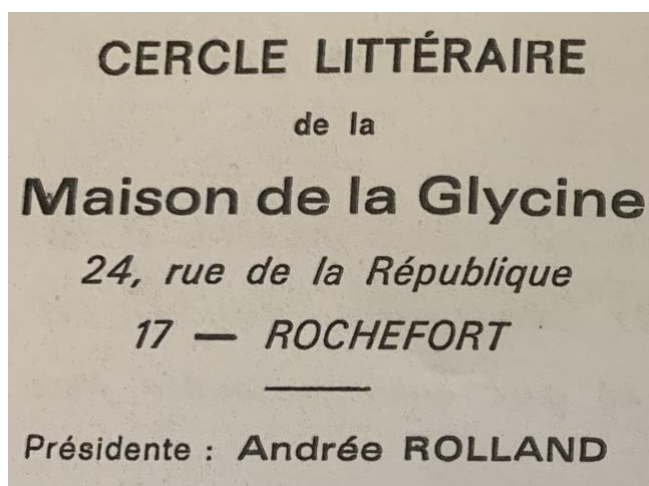
**Une figure féminine de l'après-guerre à Rochefort ; Andrée Rolland, animatrice du cercle de La Glycine.**

Plus jeune fille du Docteur Rolland, ancien médecin de la Marine fondateur avec le Docteur Pujos d'une clinique où furent soignés de nombreux résistants pendant l'Occupation, elle a animé un



cercle littéraire où « Le Tout - Rochefort » se pressait pour entendre les conférences ou assister aux soirées à thème avec spectacle costumé, le plus souvent présidées par

le maire de Rochefort, Albert Bignon.



### **Nous contacter**

arcef@arcef.fr

[www.arcef.fr](http://www.arcef.fr)



facebook

